vinetur

La prise de risque pourrait précéder une hausse de la consommation d’alcool, selon une étude

Les données annuelles de 603 participants associent des décisions plus risquées à une hausse ultérieure de la consommation d’alcool, sans montrer l’inverse.

mardi 20 octobre 2026

Une étude du CHU de Wurtzbourg suggère que des changements dans les comportements de prise de risque pourraient précéder une hausse de la consommation d’alcool. Elle apporte ainsi de nouveaux éléments indiquant que le lien entre consommation d’alcool et prise de décision ne va peut-être pas dans le sens que beaucoup imaginent.

La recherche, présentée dans un article publié lundi par Medical Xpress, a suivi 603 participants dans le cadre d’évaluations annuelles. La plupart présentaient un trouble de l’usage de l’alcool léger ou modéré. Selon l’article, les chercheurs ont constaté que les changements dans la prise de décision risquée étaient associés à une hausse ultérieure de la consommation d’alcool. Ils n’ont pas trouvé d’éléments en faveur du schéma inverse, selon lequel une consommation d’alcool plus élevée entraînerait ensuite des changements dans les comportements de prise de risque.

Ces résultats mettent en évidence une tendance, mais ne prouvent pas un lien de cause à effet. Cette distinction est importante. L’étude ne montre pas que la prise de risque entraîne directement une consommation d’alcool plus importante et n’exclut pas

l’existence d’autres facteurs susceptibles d’influencer simultanément ces deux comportements. Mais, parce qu’elle a suivi les participants dans le temps plutôt que de les observer à un instant donné, elle permet aux chercheurs de mieux déterminer quels changements avaient tendance à apparaître en premier.

Le trouble de l’usage de l’alcool est une affection médicale caractérisée par des difficultés à maîtriser sa consommation malgré les dommages ou la détresse qu’elle entraîne. Les formes légères et modérées peuvent se traduire par des épisodes répétés de consommation dans des situations à risque, des tentatives infructueuses de réduction ou la poursuite de la consommation malgré des problèmes sociaux, professionnels ou de santé. Les chercheurs étudient depuis longtemps si une consommation excessive d’alcool modifie le cerveau au point de rendre les personnes plus impulsives ou plus enclines à prendre des risques. Cette étude soulève la possibilité que, chez au moins une partie des personnes déjà confrontées à des problèmes liés à l’alcool, une altération de la prise de décision constitue un signe avant-coureur plutôt qu’une simple conséquence de la consommation.

Ces résultats pourraient être utiles aux professionnels de santé qui cherchent à déterminer quelles personnes risquent le plus de voir leur consommation augmenter au fil du temps. Si des changements dans la façon d’évaluer les risques apparaissent avant la hausse de la consommation d’alcool, les médecins et les professionnels de la santé mentale pourraient à terme s’appuyer sur ces informations pour repérer plus tôt les difficultés et proposer un accompagnement avant que la consommation ne s’intensifie davantage. Ces résultats pourraient aussi orienter de futurs travaux sur la prévention et le traitement, en particulier pour les patients dont les problèmes liés à l’alcool ne sont pas encore graves.

Le protocole de l’étude constitue l’un de ses principaux atouts. Un suivi à long terme permet de mieux établir la chronologie des événements qu’une étude transversale, qui compare des personnes à un moment donné. Ici, les évaluations annuelles ont permis aux chercheurs d’examiner si les changements dans un domaine étaient suivis, à une étape ultérieure, de changements dans l’autre. D’après l’article, le signal allait dans un seul sens : les décisions liées à la prise de risque d’abord, puis une consommation d’alcool plus élevée.

L’étude laisse néanmoins plusieurs questions en suspens. Le résumé diffusé par Medical Xpress ne précisait pas si les participants avaient été recrutés dans des structures de soins, dans la population générale ou dans les deux. Il n’indiquait pas non plus quelles tâches ou mesures avaient servi à évaluer la prise de décision risquée. Ces précisions sont importantes, car la prise de risque peut recouvrir des réalités différentes selon le contexte, des paris financiers aux choix impulsifs de la vie quotidienne. En l’absence de détails méthodologiques complets, les experts extérieurs se montreraient prudents avant de tirer des conclusions générales.

La composition du groupe étudié est également importante. Comme la plupart des participants présentaient un trouble de l’usage de l’alcool léger ou modéré, les résultats ne s’appliquent peut-être pas de la même manière aux personnes n’ayant aucun antécédent de consommation problématique ou à celles souffrant d’une dépendance sévère à l’alcool. Les tendances observées dans un groupe déjà concerné par des symptômes liés à l’alcool ne se retrouvent pas toujours dans la population générale. De futures études devront déterminer si la même séquence apparaît chez les jeunes adultes, les personnes sans diagnostic ou celles se trouvant à différents stades du rétablissement.

Cette étude contribue néanmoins à un effort croissant visant à comprendre les problèmes liés à l’alcool en examinant l’évolution des comportements dans le temps, plutôt que le seul volume consommé. Les spécialistes de la santé publique s’intéressent de plus en plus à la prise de décision, au contrôle des impulsions et à la sensibilité à la récompense comme éléments d’un tableau plus large. Si ces caractéristiques, ou leurs évolutions, peuvent aider à prévoir une aggravation de la consommation d’alcool, elles pourraient devenir des indicateurs utiles pour la recherche comme pour la prise en charge.

Ces résultats pourraient aussi avoir des implications pratiques au-delà du secteur médical. Les entreprises, les systèmes de santé et les autorités de régulation liés à la bière, au vin, aux spiritueux et aux autres boissons alcoolisées sont soumis à une pression croissante pour favoriser le repérage précoce des modes de consommation nocifs. Si elle était confirmée, une recherche établissant un lien entre les choix associés à la prise de risque et une hausse ultérieure de la consommation d’alcool pourrait

éclairer la conception d’outils de dépistage numériques, de programmes de prévention et de politiques de santé publique visant à repérer les consommateurs vulnérables avant que leur consommation ne devienne plus dangereuse. Cette possibilité reste à explorer et n’est pas établie par cette seule étude.

Pour l’heure, la principale contribution de l’étude de Wurtzbourg est de remettre en question l’idée simpliste selon laquelle une hausse de la consommation précéderait nécessairement une altération de la prise de décision. Dans ce groupe de 603 participants, l’ordre semblait différent. L’étude suggère que lorsque les comportements de prise de risque commencent à évoluer, la consommation d’alcool peut augmenter par la suite. Les chercheurs ont souligné que les données montrent une association dans le temps, et non un lien de causalité direct, mais cette séquence pourrait influer sur la manière dont les scientifiques et les professionnels de santé envisagent les premiers stades de l’aggravation des problèmes liés à l’alcool.